

SUISSE
ET
LOMBARDIE

SOUVENIRS DE VACANCES

PAR

LE DOCTEUR A. MULLER

MULHOUSE

H. STUCKELBERGER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
(ANCIENNE LIBRAIRIE DETLOFF)

1890

A Paris, chez A. LEMOIGNE, 12, rue Bonaparte

cocher! Car la brise fraîchit d'importance; la rosée, sur les pâturages, se prend bel et bien en givre; nous grelottons en dépit de nos châles, et notre haleine se condense en blanches et folles évolutions.

Au dernier zigzag de la route, changement de front : on quitte le versant septentrional de la montagne; la route inclinée à gauche, fortement, mène par une longue galerie de maçonnerie, et s'engage, redevenue pour un moment presque plane, dans un ravin aride et nu, où la végétation peu à peu disparaît, où les arbres deviennent broussailles, et où, bientôt, au milieu des ondulations de la roche, mille et mille fois délitée, broyée par les grands froids, rongée par les siècles, l'on n'aperçoit plus que quelques solitaires touffes de bruyères, des buissons de rhododendrons, ébourissés par le vent, ou bien de nombreux et robustes pieds d'aconit, d'un port magnifique, d'une venue vigoureuse, qui étalent avec complaisance leurs belles grappes bleues. Un pharmacien, je gage, ici, tressaillerait d'aise! Un peu plus haut, plus rien que la roche nue, et de grands tas de neige sâlie, noircie de détritits de roches; restes obstinés des grandes masses de l'hiver, que le soleil n'est pas parvenu à fondre! Un silence de mort. Pas un bruit; pas un bruissement; pas un être vivant pour animer ces lugubres solitudes; pas un oiseau qui plane; pas même une marmotte qui siffle. Rien que notre carriole qui roule, et nos bidets qui trottent (ils trottent à présent, et sans grande conviction, encore!), traînant au dernier sommet quatre touristes grelottants et absolument transis! Une nouvelle série de zigzags, étagés comme ceux du versant opposé, commence : les bidets, sagement, se

faire, et le vaillant Franz Lockmatter, sous bonne escorte, se vit bel et bien mené au violon! Mais les douaniers avaient compté sans leur homme! „Au coin d'un bois, en un tour de main, j'en jetai deux par terre, et avec la crosse du fusil, que j'arrachai au troisième, je me mis à taper dessus, si bel et si bien, que j'eus de l'espace et que d'un bond je fus dans la forêt. Une fois là-dedans, ils auraient pu me chercher longtemps!“ Puis ce sont des aventures de chasse : „Dans le temps, c'était un plaisir! Mais il n'y a plus d'ours, à présent, dans nos montagnes! Il n'y a même plus de chamois; et il n'y a pas bien longtemps, pourtant, on en avait tant qu'on voulait! Aujourd'hui, il faut être content quand on rapporte une marmotte! Avant hier, justement, j'en ai tiré une, et si le cœur vous en dit, vous en pourrez goûter demain!“ Demain! demain! Il y revient encore à son demain! Mais demain, o contrebandier converti, nous comptons bien être loin d'ici! Mais le papa Lockmatter : „Oh! il n'y a pas de danger que vous partiez demain! C'est Franz Lockmatter qui vous le dit! La pluie est ancrée dans le val, au moins pour quarante-huit heures! Et à moins d'être fous, vous resterez finement chez moi, demain!“ Diable! diable! mais voilà qui ne cadre plus du tout avec les prophéties de notre Matthieu de la Drôme de cet après-midi! Des deux prophéties si diamétralement opposées, laquelle se réalisera? Pour l'heure, toutes les apparences sont en faveur des assertions de notre hôte. L'averse tombe avec une abondance et une uniformité qui rappelle la matinée de Schaffhouse! Comment tout cela finira-t-il?

Après que le chapitre chasse est épuisé, on arrive

HUITIÈME JOURNÉE

UNE FACÉTIE DE LICENCIÉ. — L'ORAGE DANS LA VALLÉE. —
LA PARTIE DE BOUCHON. — VOYAGE DANS LA PLUIE AU
GLACIER DU MONT ROSE. — POLLENTA ET MARMOTTE. —
OÙ LE VENT DU NORD S'EN MÊLE, ET SECOTE LA MAISON. —
LE MONT ROSE AUX ÉTOILES.

On peut être licencié en droit, porter le beau nom de Landgraf, un col carcan d'immaculée blancheur, un veston ajusté et des gants violet clair, et n'en être pas moins, pour cela, un fort mauvais plaisant. Jugez-en bien plutôt!

C'était au plus beau milieu de la nuit. Je dormais du sommeil du juste, et je faisais un délicieux rêve, (il faut croire, vraiment, que c'est une spécialité, chez moi, le rêve!) dans lequel il s'agissait, si j'ai bonne souvenance, tout à la fois, de coup de soleil et de clair de lune, de col de Théodule et de Weisssthor, de ciel d'azur et de brouillards, quand un bruit bizarre, insolite, intermittent, mais opiniâtre, soudain me réveilla! C'était le licencié qui tambourinait avec acharnement contre la mince cloison de bois qui séparait nos chambres. Effrayé tout d'abord : „Qu'est-ce?“ m'écriai-je; „qu'arrive-t-il? Le feu est-il à la maison? Etes-vous indisposé? Sommes-nous attaqués par des brigands?“ — „Levez-vous!“ fut la réponse, „levez-vous vite, et

venez voir : c'est extrêmement intéressant!" — „Quoi donc? Qu'est-ce qui est si intéressant que cela?" — „Eh! venez; mais dépêchez-vous, sans quoi vous ne verrez plus rien!" Intrigué au dernier point, je ne fais qu'un bond, alors, dans le couloir, où je trouve mon licencié, sans gants et en chemise, qui, gravement, me mène à la fenêtre et me fait voir... l'averse qui, dans les ténèbres, tombe plus nourrie et plus abondante que jamais. Puis, avant que je n'aie pu me reconnaître, avant surtout que je n'aie le loisir de me retourner, pour lui administrer tout autre chose que ma bénédiction, il a fui, l'horrible être. il a disparu, et je l'entends, ironique et riant aux éclats, qui verrouille sa porte, de crainte d'invasion! La crainte, croyez-le bien, était fondée; et fort heureusement pour lui, que son verrou tenait bon! Bien en sûreté, à présent, il ne se fait point faute de se tordre tout à son aise, à l'idée du bon tour qu'il m'a joué; comme si, après tout, il n'avait pas grelotté tout autant que moi, dans le couloir glacial! „Je vous revaudrai cela! o le plus fallacieux des Leipzigois", lui criai-je, par acquit de conscience à travers la porte, „et en attendant, que Belzébuth vous patafiole!" Et, claquant des dents, je vais me refourrer dans mes draps, où je ne tarde pas à reprendre mon somme, si malencontreusement interrompu.

A huit heures, pas avant, réveil définitif et général! Eh! que gagnerait-on à se lever plutôt? A voir le jour douteux et blême qui pénètre au travers des carreaux embués, on dirait qu'il est quatre heures à peine; et le premier coup d'œil qu'on jette au dehors, met à même, hélas! de constater que rien n'est changé depuis hier

soir, dans les sphères supérieures, que le firmament est toujours aussi uniformément gris, que l'ondée continue à distiller, lente, monotone et méthodique, et que l'impossibilité est là, matérielle, patente, navrante, mais absolue, de bouger de la maison avant une modification radicale des éléments. Ah! prophète au nez pelé, prophète de malheur! nous ne sommes que trop fixés, à présent, sur ton identité! Non, certes! tu n'étais pas le Père éternel! Tu n'étais même pas le père Matthieu de la Drôme! (Il a commis mainte bourde dans ses prédictions, ce faiseur d'almanachs, mais pas une, tout de même, de ce calibre!) Non! tu n'étais, toi, qu'un vulgaire fumiste! Et si tu n'étais pas bien loin déjà, on te ferait se peler bien autre chose encore, pour t'apprendre, que ton appareil olfactif!

Pendant toute une grande heure, nous faisons traîner les soins de la toilette : c'est toujours autant de gagné sur la pluie. Neuf heures sont sonnées depuis un moment, quand enfin nous faisons apparition à la salle d'en-bas. La table est mise, qui nous attend. Les mains au dos, papa Lockmatter arpente à grands pas son immense et solitaire salle à manger. Il nous reçoit avec un bonjour cordial, mais aussi avec un sourire particulièrement goguenard! „Comment, messieurs, pas encore en route? Et que faisons-nous de cette belle vaillance? Le temps est beau, pourtant, pour grimper au Moro! Allons! allons! Je vous l'avais bien dit! Vous passerez la journée avec nous! Vous dînez chez papa Lockmatter, et vous mangerez de ses petits-pois, et de sa marmotte aussi! Mais à quoi bon faire de ces tristes mines? Mettez-vous là bien plutôt, déridez-vous! et bon

appétit pour le déjeuner!" Il a raison, après tout, le vieux malin! Foin de la tristesse, et à table! Et nous attaquons les vivres à faire croire, vraiment, que nous avons déjà une étape de quelques lieues derrière nous!

Vers la fin du repas, notre hôte, tout fier, nous présente son rejeton; le gamin, vous savez bien, qui avale déjà régulièrement ses deux verres de beurre fondu! Eh, hé! Il faut croire que le régime a du bon: ce jeune montagnard qui n'a que six ans, gavé au beurre fondu, a bien l'air d'en avoir dix! Aussi faut-il voir comme son auteur en est toqué! „Ce n'est pas celui-là, toujours, qui sera le gringalet de la famille! hein, messieurs?" fait-il avec ce naïf orgueil que caractérise tous les papas du monde pour tout ce qui concerne leur progéniture, mais qui, ici, du moins, est pleinement fondé! Oui! mais finira-t-il par arriver aux trois pots journaliers de son formidable grand-père? Il a tout l'air de n'en pas douter, ni son papa non plus, et nous avons garde de contrarier une si belle espérance.

Dans les circonstances présentes, que faire, après déjeuner, à moins qu'on ne bavarde: l'excellent hôtelier ne demande pas mieux que de tailler une bavette, et il a du temps de reste. La besogne ne le tourmente guère: nous sommes, pour l'heure, ses uniques clients, et il ne paraît pas probable que la journée doive lui en amener beaucoup d'autres! Par ce temps à ne pas mettre un créancier dehors, qui, diable! s'aventurerait bien dans le val! Le papa est loin d'avoir vidé son sac aux anecdotes, et le voici qui conte de plus belle: Il se met en quatre (rendons-lui cette justice) pour nous faire passer ces heures maussades, le moins désagréa-

petit comme hier! Un petit diner, les sept plats que vous savez! Vrai! Ces montagnards sont étonnants! Pour les fatigues de la journée, le petit diner suffirait amplement. Oui, mais nous quitterions Macugnaga, alors, sans savoir la différence qu'on y fait entre un grand et un petit diner! Et avec ensemble, nous opinons pour le grand diner!

„Voulez-vous, en attendant, goûter de la pollenta toute fraîche? J'en ai justement à la cuisine!" ajoute madame Lockmatter. Et nous allons à la cuisine goûter la pollenta, bien que ce ne soit peut-être pas le moyen de bien rester en appétit pour le grand diner! La pollenta, sorte de gâteau fait de farine de maïs, ne se trouve pas être grandement de notre goût; chacun en avale une bouchée pour la forme, mais, vrai, le pain de nos paysans, vieux même de huit jours, est un délicieux régal, en comparaison de cette atroce pâte, qui passe au gosier comme une râpe! Le rejeton des Lockmatter paraît d'un tout autre avis; et il enfourne des tranches à faire trembler pour son estomac, malgré tout ce que son père nous a conté de ses capacités digestives.

Pendant que nous sommes à la cuisine, on nous fait voir la marmotte qu'on nous destine, et on nous donne sur la manière d'accomoder ce quadrupède les détails les plus précis et les plus circonstanciés. Belle affaire! allez vous dire; comme si la marmotte demandait, pour cuire, des soins particuliers! Eh! certainement, qu'elle en demande! Elle ne s'accommode pas comme le premier lapin venu, et pour qu'elle soit mangeable, il faut des précautions spéciales. C'est toute une affaire! Et avant

tout, on ne l'écorche pas : non ! on l'échaude avec ménagement ; après quoi on l'épile, et on met toute son habilité à ménager scrupuleusement la peau. Et tous ces détails, croyez-le bien, ont leur importance. La marmotte est, en effet, une bête qui, vers l'automne, est composée environ de cinq parties de graisse pour une partie de chairs et d'os ! Que la peau vienne à être enlevée, ou seulement entamée, à une gaillarde pareille, elle ne sera pas plutôt au feu, que toute la graisse fondra, fusera, sera perdue, et il n'en restera qu'un peu de chair desséchée et sans goût. Et la marmotte ne sera plus la marmotte ! Vous voilà renseignés ! Eh bien, tachez de bien vous remémorer toutes ces indications-là, à la première marmotte qui vous tombera sous la main !

Voici arrivée l'heure du grand dîner. Nous sommes prêts pour cet événement et parfaitement en appétit. Quelque grand qu'il puisse être, il trouvera à qui parler, le grand dîner ! En voulez-vous le menu, d'ailleurs ; le voici pour votre édification : Potage, aussi réussi que celui d'hier ; les potages, c'est le triomphe de la maman Lockmatter ; rognons à peu près sautés : il y a mieux dans le genre, mais la cuisinière a fait ce qu'elle a pu ; salami et beurre : remarquez, je vous prie, cet ordre et cette succession des mets ; marmotte et pommes de terre : ce plat est apporté avec toute la solennité qu'il comporte. La marmotte a un aspect de cochon de lait, en beaucoup plus rebondi : „Goutez-moi cela,“ fait notre hôte, „vous m'en direz des nouvelles !“ Nous goûtons... et comme nous avons reçu quelqu'éducation, nous n'hésitons pas à déclarer que c'est exquis ! Les

Anglais de Vogagna, eux, eussent tout bonnement déclaré que c'est exécrable! Exécrable n'est peut-être pas le mot juste, mais là, entre nous, si je n'avais à ma disposition que de la marmotte, je ferais maigre plus souvent que le vendredi; c'est fadasse, sans goût aucun, et à chaque bouchée, des rigoles de graisse qui vous coulent aux deux coins de la bouche! Dire qu'il y a des gens qui aiment cela! Il y en a bien, il est vrai, qui aiment le beurre fondu! Quoiqu'il en soit, nous opérâmes de telle sorte que le bon Franz Lockmatter put garder la conviction que nous avions trouvé sa marmotte excellente. Les petits pois vinrent après, sur lesquels on se rattrapa, car ils étaient exquis. Vinrent ensuite rôti de veau, poulet et salade, et l'omelette traditionnelle avec les inévitables pruneaux. Le plus insatiable boulimique eut trouvé son compte à ce grand diner-là! Il faut bien le tasser un peu, maintenant, en causant. Et la bavette reprend comme hier soir.

Et la pluie? Par ma foi, le grand dîner nous l'avait bel et bien fait oublier. Vite on procède à une grande inspection du ciel. Il ne tombe plus d'eau: mais un calme plat persiste dans la vallée; le brouillard est immobile, intense, impénétrable, et l'avenir, comme lui, est gris et sombre. „Voyons, en définitive, excellent papa Lockmatter, quel est votre avis! Malgré les charmes du séjour et les agréments de votre société, il nous faudra bien partir demain! Pensez-vous que nous puissions passer le Moro avec quelque chance de voir autre chose que la brume?“ L'oracle ainsi consulté, s'approche de la fenêtre, inspecte longuement la vallée et conclut: „Ca tourne, voyez-vous, ça tourne! Il ne faudrait que

qu'il l'aura laissé choir, hier, dans quelque flaque, et qu'il aura oublié de le ramasser! Oh! ce Frèrot! Mais papa Lockmatter a de quoi réparer ce malheur, et le voici qui apporte toute une brassée de bâtons, parmi lesquels on choisit. Un Alpenstock, partout ailleurs, se vend un franc cinquante: ici, deux francs! „Mais ils sont d'un solide, voyez-vous, messieurs! C'est du bois que j'ai choisi moi-même, et on ne trouve pas mieux!“ Ça, c'est encore une raison! Reste à faire brûler sur les bâtons le nom de Macugnaga! Un nom à brûler, partout, en Suisse, c'est vingt centimes! Ici, trente! „Mais j'ai de si belles lettres!“ dit notre hôte. Ce diable d'homme trouve de bonnes raisons à tout! Pourvu qu'il n'en ait pas trouvé, également, à enjoliver notre compte! C'est toujours, pour moi, un petit moment désagréable que celui du règlement de l'addition! C'est là, d'ailleurs, l'unique bénéfice de mes fonctions de caissier. Aujourd'hui, le désagrément risque d'être double, puisque l'addition compte pour deux jours.

Aussi, n'est-ce pas sans un petit froid dans le dos que je constate, tantôt, sur la longue pancarte que me remet papa Lockmatter, qu'il me faut lui laisser, pour ses diners grands et petits, sa marmotte, sa pollenta, les vivres que nous emportons, et cætera, et cætera, la somme assez rondelette de soixante-et-douze francs soixante-et-quinze centimes! Ce total ne laisse pas que de paraître corsé, et pourrait, de prime abord, faire croire que le digne hôtelier n'a pas apporté, à l'estimation de son hospitalité, toute la délicatesse voulue! Eh bien non! Son compte supporte l'examen de détail, ses prix sont normaux; nous en avons eu pour notre argent,